

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2011)
Heft: 265-266

Artikel: Théophile-Alexandre Steinlen : figure centrale de l'imaginaire social parisien de la IIIe République
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Théophile-Alexandre Steinlen

Figure centrale de l'imaginaire social parisien de la III^e République

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Aussi discrète qu'efficace, la Communauté suisse de France apparaît plus que jamais à la fin du XIX^e siècle comme une entité à haute valeur ajoutée qui se distingue dans les domaines les plus divers et, le plus souvent, à titre individuel. Théophile-Alexandre Steinlen atteint la notoriété en France, à l'âge d'or de l'affiche et des grands périodiques illustrés.

L'Allemagne a donné à la Suisse les Alamans, du fil à retordre lors des conflits mondiaux, mais également l'ancienne BBC (maintenant ABB), de Sulzer, Henri/Heinrich Nestlé (1814-1890), promoteur du chocolat au lait et ancêtre de la multinationale établie à Vevey, sans oublier Friedrich Knie (1784-1850), fondateur de la dynastie à l'origine du cirque suisse par excellence. Quant à eux, les Steinlen venus d'Allemagne obtiennent la bourgeoisie de Vevey en 1831. Le peintre, dessinateur et lithographe Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923) né à Lausanne le 10 novembre 1859, au 12 de la rue Saint-François, est le fils de Samuel, commis de poste, et de Fanny Kruechy, de Münchenbuchsee (BE). Quand l'autodidacte Théophile-Alexandre vient à Paris en vue de faire carrière dans les arts graphiques, celui de l'imprimé est révolutionné par l'irruption de la photogravure moderne avec le Français Charles Gillot (1853-1904) qui met au point en 1878 un procédé de report photomécannique en relief, c'est-à-dire compatible avec la typographie, connu sous le nom de « gillottage ». Steinlen est enthousiasmé par cette méthode de transfert d'une photographie sur une plaque de zinc.

À l'affiche du Chat noir

Théophile-Alexandre s'installe en octobre 1881 sur la colline encore très verdoyante de Montmartre, probablement rue Daucourt, puis au 2, rue Ménessier (actuellement rue Aristide Bruant), avant

d'emménager successivement au 14 puis au 58 rue des Abbesses. Il s'établira finalement 58 rue Caulaincourt en 1894. Cet humaniste laïque, cet homme révolté que la conservatrice du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Catherine Lepdor, présente comme « une sorte d'anarchiste pacifiste » a été le « metteur en scène de la vie quotidienne parisienne entre 1880 et 1920 »¹. Sur la butte Montmartre, il fait connaissance avec tout le petit monde artistique qui y gravite. Il entre en relation avec Frédéric Willette (1857-1926), avec qui l'illustrateur fré-



Steinlen par Pieter Dupont

quente, à partir de 1884, le cabaret tenu par Rodolphe Salis, *Le Chat noir* – lequel fera l'objet de la prochaine chronique – devenant notamment l'ami du célébrisime peintre Toulouse-Lautrec. Sa réputation d'amoureux des chats se consolide et sa maison abritant de nombreux félins reçoit le sobriquet de « Coin des chats ». L'affichiste célèbre pour ses illustrations intègre souvent dans ses publicités des félinés saisis dans toutes sortes de situations ; son sujet de prédilection qui fera sa réputation : sa griffe en quelque sorte !

Il connaît la gloire en 1888, avec la publication de la *Rue. Chansons et Monologues*, où il illustre de manière éblouissante les Chansons d'Aristide Bruant qui a acquis la célébrité en se produisant tous les soirs dès 1883 au *Chat Noir* où il interprète ses chansons dites des barrières. L'écrivain-chansonnier reprend le bail du premier *Chat Noir*, crée en 1885 son propre cabaret *Le Mirliton* et lance un journal éponyme souvent illustré en première page par Steinlen qui signe Jean Caillou, lequel devient rapidement l'illustrateur vedette du célèbre chansonnier.

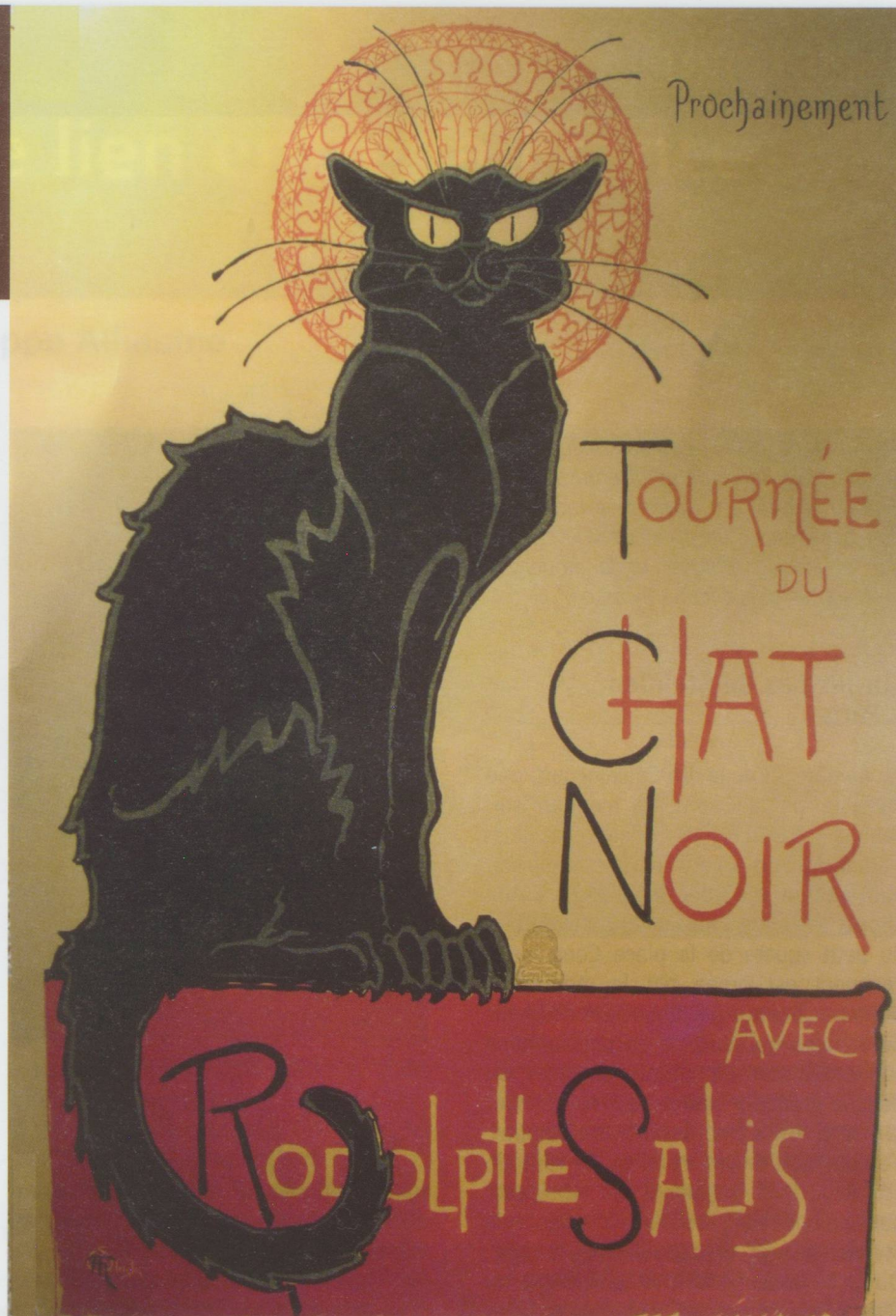
Anticlérical opposé à l'envahissante construction en cours du Sacré-Cœur qui symbolise l'esprit de revanche des catholiques après le terrible épisode de la Commune de Paris qui s'était voulu une sorte de remake de la Révolution française², Steinlen rétorque en 1885 « en peignant un vaste panorama, destiné aux murs du cabaret du Chat Noir. Apo théose des chats, fresque païenne, substitue au culte idolâtre du cœur ensanglanté de Jésus l'appel à la résistance lancé du sommet de la butte de Montmartre par un immense chat noir statufié, dont la silhouette se découpe sur fond de lune pleine et dorée. Des chats de gouttière grimpés par dizaines sur les toits accourent, emplissant de leurs rugissements le paysage citadin déployé en arrière-fond de la Seine aux moulins le Blute-Fin et Radet tout proches »³. La même année, il réalise une huile sur toile intitulée *La Commune*, dont on commence à réhabiliter les partisans. Décidément aux antipodes de l'esprit religieux et encore rigide de ses compatriotes vaudois, il dessine alors pour la presse militante de gauche voire anarchiste.

À gauche toute !

Les œuvres engagées de Steinlen montrent le peuple ouvrier usé par le labeur et

prêt à se révolter. La 3^e République est même fustigée d'un « *Cache-toi salope, tu nous fais honte* », tandis qu'une libératrice à l'assaut du Sacré-Cœur montre la voie à suivre. Selon Philippe Kaenel, « *L'œuvre politique de Steinlen se radicalise autour de 1893, dans le contexte d'une actualité marquée par la corruption et les scandales financiers (celui de Panama) et la vague d'attentats anarchistes qui culmine le 24 juin 1894 avec l'assassinat du président de la République Sadi Carnot* »⁴. Ses dessins les plus virulents, il les publie à partir de décembre 1893 dans *Le Chambard socialiste*, hebdomadaire anarcho-syndicaliste tiré à environ 20 000 exemplaires. Steinlen craint même un moment l'expulsion pure et simple du territoire français durant l'été 1894. Ses prises de positions sont il est vrai sans ambiguïté : « Tout vient du peuple, tout sort du peuple et nous ne sommes que ses porte-voix... L'artiste véritable n'a à complaire à personne. Il doit, comme le serviteur, la vérité » écrit-il. En mars 1895, Steinlen dépose une demande de naturalisation et obtient en 1901 la nationalité française. En 1902, « *Steinlen réalise un de ses projets les plus ambitieux dans le domaine du livre de luxe avec l'illustration du Vagabond de Guy de Maupassant, cinquante et une lithographies en couleurs originales* »⁵. Camille Mauclair a dit de lui en 1918 : « *Steinlen, c'est bien simple. Il a vu ce que les autres ont vu. Seulement, avant de dessiner, c'est dans son cœur qu'il a regardé* ».

À la fois dessinateur, graveur, caricaturiste, illustrateur, affichiste, peintre et sculpteur, notre Vaudois de Montmartre sera tout simplement un jalon essentiel dans l'histoire de la décoration du livre à la fin du XIX^e siècle, l'une des figures centrales de la culture visuelle européenne. Héritier d'une riche tradition artistique qui va de Delacroix à Degas en passant par Daumier, Dore ou Manet, il est tout autant à l'aise dans les scènes de genre et



L'affiche du Chat noir

de cabaret, les sujets politiques, l'art religieux, les nus féminins sensuels et félins et autres natures mortes. Il nous a laissé des portraits divers ou encore des témoignages de la Première Guerre mondiale. Il décède à soixante-quatre ans victime d'une crise cardiaque à son domicile parisien.

Selon sa biographe Catherine Lepdor : « *Peu d'artistes de sa génération ont été aussi polyvalents. Steinlen représente ainsi de manière exemplaire la nouvelle société de l'image qui se met en place durant la Troisième République sous l'effet de la diversification des techniques de reproduction, avec l'essor de la presse,*

l'élargissement du lectorat et surtout le développement de la publicité, dans les deux acceptions du terme : au sens restreint de la stratégie commerciale, et au sens large de l'espace public, urbain, qui stimule les échanges entre la presse et le livre, le théâtre et le cabaret, la rue et les expositions, un monde en représentations, qui constitue la culture visuelle des nombreux artistes européens en séjour ou installés à Paris (...) À Barcelone, Picasso fréquente le cabaret Els Quatre Gats, fondé en 1897 sur le modèle du Chat Noir, où l'on peut feuilleter les principaux journaux illustrés par Steinlen (Le Chat Noir, Gil Blas illustré, Le Rire, L'Assiette au beurre). ▹

Alexandre Steinlen

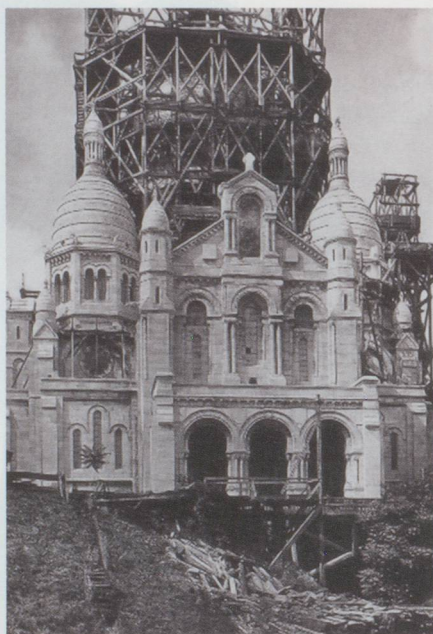
Le peintre et illustrateur parisien de l'art social

▷ De fait, dans l'histoire du dessin de presse, Steinlen fait figure de pivot entre l'œuvre de Daumier (figure tutélaire à laquelle il doit beaucoup d'un point de vue stylistique et iconographique) et la modernité représentée par le jeune Picasso »⁶.

Sur les pas de Steinlen à Paris

Au numéro 73 de la rue Caulaincourt, une modeste plaque porte la mention suivante : « STEINLEN 1859 Peintre et illustrateur de Paris a vécu dans cette maison où il mourut le 13 décembre 1923. » Aux abords de la rue Caulaincourt, l'extrémité du petit square de la place Constantin-Pecqueur est ornée par le monument promu et financé par la Société des Amis de Steinlen qui consiste en une fontaine surmontée par un couple de gens du peuple, grandeur nature, qui se tiennent la main et s'embrassent tendrement. L'auteur de l'œuvre installée en 1936, le sculpteur Paul Vannier, s'est représenté dans un bas-relief, assis face à la figure de Steinlen debout, un cartable sous le bras. Outre la fameuse affiche *La Tournée du Chat Noir*⁷ et toutes ses variantes, qui rendit célèbre Rodolphe Salis, ses affiches incluent : *Cocorico* ; *Clinique Chéron* ; *Compagnie Française des Chocolats et des Thés* ; *Lait Pur Stérilisé* ; *Motocycles Comiot* ; *Le Petit Sou*. Ses œuvres sont exposées dans de nombreuses institutions dont le Musée des Arts décoratifs, de la Publicité, et le Louvre.

À l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance, le Musée d'Orsay, où de nombreuses œuvres de cet artiste sont conservées, a consacré le 15 mai 2009, une journée d'étude à « Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923) de Montmartre à l'Europe », à son ancrage dans son époque, aux relations avec ses contemporains français ou étrangers et à la portée idéologique de l'œuvre d'un artiste prolifique trop peu connu, étonnamment polyvalent dont la production constitua d'une



La construction du Sacré-Cœur

manière surprenante une source d'inspiration pour l'avant-garde, tels Picasso ou Käthe Kollwitz.

Le Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne lui a consacré une exposition rétrospective du 17 octobre 2008 au 25 janvier 2009, dont subsiste un fort beau catalogue réunissant pour la première fois les œuvres des principales collections publiques et privées de l'artiste montmartrois : Philippe Kaenel avec la collaboration de Catherine Lepdor, *Théophile-Alexandre Steinlen l'œil de la rue*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 2008, 238 p.

Il est inhumé au cimetière Saint-Vincent, rue Lucien Gaulard dans le 18^e arrondissement de Paris, dans ce quartier de Montmartre si cher à son cœur. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 37 – En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison



La tombe de Steinlen

¹ Catherine Lepdor, « Théophile-Alexandre Steinlen, le messager de l'art social », p. 10 in sous la dir. De Philippe Kaenel, *Théophile-Alexandre Steinlen l'œil de la rue*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 2008, p. 11.

² Voir à ce sujet notre ouvrage : *La Révolution française pour les Nuls*, Paris First, 2009.

³ Catherine Lepdor, « Théophile-Alexandre Steinlen, le messager de l'art social », p. 10.

⁴ Philippe Kaenel, *Théophile-Alexandre Steinlen l'œil de la rue*, 2008, Editions 5 Continents, p. 122.

⁵ Philippe Kaenel, *Théophile-Alexandre Steinlen l'œil de la rue*, p. 210.

⁶ Catherine Lepdor, « Théophile-Alexandre Steinlen, le messager de l'art social », p. 18.

⁷ Cf. Mariel Oberthür, Musée d'Orsay, *Le Chat noir, 1881-1897 : exposition présentée au Musée d'Orsay du 25 février au 31 mai 1992*, Réunion des musées nationaux, 1992.